

A New Voyage de Lionel Wafer : de la colonisation à une hétérologie méso-américaine ?

Sophie Jorrand

► To cite this version:

Sophie Jorrand. A New Voyage de Lionel Wafer : de la colonisation à une hétérologie méso-américaine?. Alizés: Revue angliciste de La Réunion, Faculté des Lettres et Sciences humaines (Université de La Réunion), 2009, pp.38-51. hal-01265345

HAL Id: hal-01265345

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-01265345>

Submitted on 12 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

A New Voyage de Lionel Wafer : de la colonisation à une hétérologie méséo-américaine ?

A *New Voyage* relate l'expérience authentique et personnelle d'un chirurgien anglais, Lionel Wafer, séjournant chez des Indiens de Méso-Amérique en 1681 ; expérience vitale, donc, qui ne constitue pas cependant l'objet principal du discours de l'auteur. Il choisit plutôt de parler de ceux qui l'ont recueilli, puis accueilli, et qu'il a estimés, voire admirés, plutôt que de lui-même. Récit de voyage et d'exploration, certes, mais aussi, et surtout, récit de rencontre, par delà la différence des cultures, ou peut-être grâce à elle. Si les récits de séjour chez les Indiens ne sont pas nouveaux—Jean de Léry apparaît à cet égard comme un précurseur, au XVI^e siècle, avec son *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, ou encore les auteurs nord-américains de “récits d'épreuves” au XVII^e, le point de vue de Wafer et la représentation qu'il donne de son expérience semblent en revanche beaucoup plus novateurs. Le cadre de ses aventures est l'isthme de Panama, zone géostratégique cruciale où transitent les richesses des colonies espagnoles, attirant les flibustiers anglais.

L'expérience de Wafer étant double (l'exploration en compagnie d'Européens, l'action ; la rencontre avec les Indiens, la description), son œuvre fait alterner deux modes, narratif et descriptif, de manière inégale, modes sur lesquels nous nous pencherons tout d'abord. Deux aspects thématiques illustrant la relation de Wafer à cet Autre qu'est l'Indien seront ensuite étudiés : la pratique de la médecine, et leur organisation sociale et familiale. Enfin, la typologie de la relation à autrui viendra clore cette étude ; l'œuvre est, en ouverture, placée sous les auspices de la colonisation : qu'en est-il réellement ? Cela transparaît-il au fil du texte lui-même ?

L'organisation de *A New Voyage* s'élabore selon une double orientation, mêlant narration et description : l'aventure, l'action ; et le séjour chez les Indiens.

L'aventure ouvre et clôt la partie principale, consacrée à la description de l'isthme et de ses habitants, en prologue et en épilogue. Wafer se doit en effet de fournir une explication au lecteur, afin de justifier cette situation extraordinaire qui le voit hôte et ami des Indiens. Chirurgien de la flibuste—à l'instar d'Olivier Œxemelin—il accompagne des pirates mutinés contre leur capitaine, dont le célèbre Dampier, à travers l'isthme. Talonnés par les Espagnols, qui avaient quelques bonnes raisons de leur en vouloir, ils cherchent à gagner la Caraïbe et affrontent maintes épreuves dans un environnement hostile. Wafer est blessé accidentellement : “I was sitting on the Ground near one of our Men, who was drying of Gun-powder... : But not managing it as he should, it blew up and scorch'd my Knee to that degree, that the Bone was left bare” (4). Désormais incapable de tenir le rythme, il se voit confié aux Indiens, ainsi que quelques autres trop las pour continuer. Dampier a renoncé à sa menace initiale de brûler la cervelle des retardataires (5).

Voici Wafer à pied d'œuvre pour passer au second mode, plus descriptif. Le narrateur a parfaitement conscience de ce changement: “having given this Summary account of the course of my Travels, from my first Parting with Mr. *Dampier* in the *Isthmus*, till my last leaving him in the *South Seas*, I shall now go on with the particular Description of the *Isthmus* of *America* which was the main Thing I intended in publishing these Relations” (34).

Etrangement, le cœur de son récit commence par des visées colonisatrices, avant de passer à une tendance hétérologique contradictoire. Fidèle aux préceptes de la *Royal Society* qui édicte en janvier 1666 un “Catalogue of Directions” à l'usage des marins, mode d'emploi descriptif visant à faire recueillir un matériau d'étude utilisable par ses membres (Vickers 132-3), il n'aborde pas d'emblée l'humain, mais présente d'abord le continent, ses ressources naturelles, sa flore et sa faune. Il écrit alors dans la lignée de sa dédicace à Marlborough et de sa préface au lecteur supposé, paratextes où il recommande la colonisation de cette terre méso-américaine. “I shall only desire all Men of

Sense and Judgment to consider how much the Interest of *England* would be advanced in *Europe* by the Addition of the *Spanish West-Indies* . . . ; since thereby the Common Enemies would be deprived of the most certain Fund they have for carrying the War” (préface 4), avance-t-il: ici, le centre des préoccupations de Wafer n'est autre que le centre de référence conventionnel, l'Europe. Il s'agit de servir ce centre par la périphérie, la future colonie américaine. Arguments géostratégiques et économiques rejoignent le *topos* de la friche, qui montre des Indiens incapables de mettre correctement leurs terres en valeur—or, “colonisation” vient du latin “colere”, cultivateur...

Le premier contact avec les habitants est en demi-teinte : “some of them look'd on us very scurvily, throwing green Plantains to us as we sat cringing and shivering, as you would Bones to a Dog” (6), mais Wafer fournit spontanément explication et excuse, sous la forme du comblement rétrospectif d'un non-dit antérieur, ce qui va orienter son texte dans une direction toute différente : ils sont inquiets car Dampier a réquisitionné des guides parmi eux. Sa responsabilité est implicitement engagée. Wafer en exonère les Indiens, en toute honnêteté. Dès le retour des guides, les relations s'améliorent, et le chirurgien noue avec eux des relations amicales, notamment avec le chef Lacentia. C'est le tournant du récit.

“Description” et “traité”, le texte de Wafer semble à première vue avoir pour objectif la colonisation de l'isthme, “where I was left among the *wild Indians*” (préface 5) ; la relation à autrui semble *a priori* plutôt mal engagée, entre un auteur colonialiste—ce qui au demeurant n'est en rien choquant au début du siècle des Lumières—et de sauvages indigènes. Il convient cependant de dépasser une première impression trompeuse, qui semble sacrifier aux conventions, aussi bien de l'époque que du genre.

“Of the *Indian* Inhab[i]tants ; their Manner[s], Customs, &c.” est la partie principale, en position centrale ; tout y amène, et beaucoup en découle. En d'autres termes, l'homme indien, sans oublier la femme indienne, occupe la place d'honneur, infiniment plus que le bois de braise ou l'or mentionnés précédemment. L'Autre n'est donc pas cantonné à la périphérie du récit, quoiqu'il réside loin de l'Europe : les préjugés eurocentriques si courants chez les contemporains de Wafer

semblent subitement sans effet. Wafer ne s'est pas contenté de passer, carnet en main, pour noter les ressources naturelles ; il y a séjourné, il y a vécu, et le terme "Abode" dans le titre développé est révélateur. Ses quatre compagnons, moins proches que lui de Lacenta, n'ont pas bénéficié des mêmes occasions que Wafer, qui se trouve dès lors en position privilégiée, grâce à cette exceptionnelle relation avec l'Autre, l'Indien. Son approche semble se teinter d'anthropologie et d'ethnologie.

Deux aspects thématiques du récit de Wafer retiendront plus particulièrement notre attention : la pratique de la médecine indigène, et la description de la vie sociale et familiale des Indiens. C'est la première qui mène à la seconde : blessé, puis soigné, Wafer réside quelque temps chez ses sauveurs, devenus ses hôtes, et même, pour Lacenta, un ami.

Wafer a deux bonnes raisons de se pencher sur la médecine indigène : blessé, il en est le patient ; et chirurgien, il est le praticien d'un autre type de médecine, à l'occidentale—similitudes et différences... Pris de compassion, alors même qu'ils s'inquiètent du sort de leurs frères, les Indiens sauvent la jambe du chirurgien par leurs talents d'herboristes, qui l'impressionnent vivement : "[they]apply'd to my Knee some Herbs, which they first chew'd in their Mouths to the consistency of a Paste, and putting it on a Plantain-Leaf, laid it upon the Sore"(6). Les séquelles sont minimales, l'amputation, évitée. Les termes qu'il emploie sont sans ambiguïté : "This prov'd so effectual, that in about 20 Days... I was perfectly cured ; except only a Weakness in that Knee, which remain'd long after, and a Benumbedness which I sometimes find in it to this Day"(6).

Il connaît son heure de gloire grâce à sa propre pratique médicale, lors de la saignée de la femme de Lacenta. Il décrit précisément la méthode indienne, qui utilise des fléchettes (21-2), puis il entre en scène, glorieux de la maîtrise technique que lui procure son scalpel, et énumère non sans complaisance les égards qu'on lui témoigne ensuite. Le *topos* de Vendredi tétanisé face à la toute-puissance de Robinson armé d'un fusil, ne trouve pas là cependant son expression pleine et entière : les manifestations spontanées d'admiration sont à déchiffrer en relation avec un peuple volontiers expansif, extraverti,

tactile—ainsi Wafer note-t-il des jeunes filles qu'elles lui touchent volontiers toutes les parties du corps, mais sans la moindre impudeur, précise-t-il: l'intention compte plus que le geste en lui-même, ce qui montre que le narrateur fait la part des choses et ne juge pas injustement les Indiens sur des critères de comportement à l'européenne. Certes, ils sont décrits comme “adorateurs”—“the *Indians*, who in a Manner ador'd me”(23)—, mais jamais ils ne lui font réellement allégeance, et Wafer, qui ne voulut point être roi, ne se trompe pas là-dessus ; en d'autres termes, ce n'est pas Vendredi posant sur sa propre tête le pied de Robinson en signe de soumission totale. Ami de Lacenta, distingué par ce prince, il n'en est pas l'égal, encore moins le maître. Pourvu qu'il puisse repartir libre, cela lui suffit.

Supériorité des instruments chirurgicaux d'Europe, supériorité de l'herboristerie indigène : en la matière, Wafer a trouvé ses maîtres, qui puisent dans leur environnement maintes plantes bienfaisantes et vulnérables, inconnues des Européens. Les Espagnols chargés de barres d'argent ou les flibustiers lancés à leurs troussees ne se soucient guère, à l'évidence, d'herboriser. Wafer, lui, en a le temps, et aussi la volonté, l'ouverture d'esprit nécessaires, pour apprendre de l'Autre. Il note l'usage médicinal de la variété amère du calebassier et fait allusion au quinquina, rapporté du Nouveau Monde par les Jésuites, d'où son surnom d'écorce des Jésuites (“*Jesuits' Bark*”), quinquina qu'il apparente au palétuvier (72, 77-8). La faune aussi soigne : le bernard-hermite fournit une substance huileuse utilisée par les Indiens et les corsaires, souveraine contre la morsure de barracuda qu'il pense empoisonnée (87 ; 99). Plus tardivement dans son récit, après son expérience indienne, il se réjouira de découvrir des bézoards dans la mâchoire de moutons morts (160).

Ses observations anthropologiques et ethnographiques culminent lors de sa relation des usages sociaux de ses hôtes. C'est en dernier chapitre de son compte-rendu, le plus long et le plus détaillé, qu'il les présente, obéissant aux préceptes de la Société royale, mais aussi, gardant le meilleur pour la fin : un récit de rencontre et non de captivité, de découverte et non d'épreuve. La médecine, nous l'avons vu, lui a permis d'accéder à une position de choix pour glaner des observations. Le texte prend à l'occasion des accents plus person-

nels, mais ce n'est pas ce qui domine en apparence. Le ton conserve sa volonté de neutralité et de scientificité, mais il convient de lire entre les lignes.

La description positive et favorable se reconnaît à certains détails symboliquement révélateurs : les Indiens sont beaux—les Indiennes un peu moins (!)—, et, surtout, ne sont jamais contrefaits : “They are streight and clear-limb'd, big-bon'd, full-breasted and handsomly shap'd. I never saw among them a crooked or deformed Person” (104). Être bossu ou boiteux était parfois vu comme la marque du diable, comme être gaucher, être “de senestre” : “I never perceiv'd a left-handed Person among them”(115). Les détails de la description physique confirment cette première impression de santé, de normalité, de rectitude: “They have a high Forehead (signe d'intelligence), white even Teeth (blancheur nécessairement positive et régularité chère à l'esprit classique), thin Lips, and Mouth moderately large (des traits non négroïdes, en somme). Their Cheeks and Chin are well proportion'd” (105, toujours cette notion d'harmonie, de bonne structure). La rectitude morale correspond aisément, dès lors, à ces caractères physiques qui semblent implicitement l'annoncer : la modestie, c'est-à-dire la pudeur des Indiens, est mentionnée à plusieurs reprises par un auteur approuvateur. Un peuple sans tares, ni physiques, ni morales, “a modest and a clean People” (112).

Wafer décrit tout d'abord la société, une communauté très soudée, où règnent des valeurs qu'il approuve, ainsi l'entraide, lors d'un accouchement—qui évoque les mises au monde à l'anglaise, où étaient conviés voisinage et parentèle féminins—ou de la construction d'une nouvelle maison (126 et 132). La famille indienne, quant à elle, n'est pas sans présenter des points communs avec la famille anglaise ; ainsi, l'ordre de préséance selon l'importance de chaque membre, des hommes jusqu'aux petites filles (131).

La division entre sphère publique et sphère privée est très révélatrice de cet Autre devenant similaire. Les hommes délibèrent, tandis que les femmes s'occupent de leur ménage: “the Women have [the Care] which more immediately belongs to them, the Care of their Children” (126)—Wafer ne songe pas un seul instant à s'interroger sur cet état de faits qui correspond trop bien à ce qu'il connaît déjà, et lui

semble, par conséquent, naturel. L'éducation, implicitement conventionnelle elle aussi aux yeux d'un Européen, prépare cette division des sphères. "The Girls are bred up by their Mothers to their Domestic Employments" (128, le possessif est révélateur) ; "the Boys are brought up to their Fathers Exercises ; especially shooting with the Bow and Arrow, and throwing the Lance" (126) : chasse et défense sont des activités masculines. Les activités genrées apparaissent de manière récurrente, toujours présentées sur le ton de l'évidence. Ainsi lit-on dans la description d'un arbre : "The Men make Arrow-heads of this Wood ; the Women Needle-Shuttles to weave their Cotton, &c." (66). Les mêmes objets symboliques signent l'appartenance au genre comme identité sexuelle : "The Men as they now are, have with them their broken Bows ; and the Women their Spinning-wheels, and Distaffs" (167). De nombreux points communs avec l'Angleterre, ses mœurs, ses coutumes, ce qu'elle jugeait recevable, souhaitable, évident, viennent dans une certaine mesure réduire les différences apparentes ; ce n'est pas une "inquiétante étrangeté" qui domine le récit, mais une familiarité de pratiques, malgré la distance culturelle. L'Indienne n'est pas celle qui assure la chasse ou la défense, celle qui tue (Héritier 205) ; elle est celle qui soigne (Wafer 135). De manière *a priori* surprenante, les femmes participent aux expéditions de chasse, mais c'est la fonction nourricière féminine, correspondant là aussi à une vue européenne traditionnelle, qui est mise en exergue : "The Women carry in their Baskets Plantains, Banaoes, Yams, Potatoes and Cassava-roots, ready roasted... The Men carry Bows and Arrows..." (137). En voyage, il n'y a là qu'extension de la sphère privée. On est loin du mythe des guerrières Amazones, et tout aussi loin des Amazones amazoniennes rencontrées par Carvajal et Orellana.

Wafer se dit même choqué par la condition féminine, trop servile à son gré, thème qu'il évoque à plusieurs reprises et qui paraît l'avoir frappé. Servantes, et même pas *upper servants*, voire esclaves: Wafer utilise des termes forts, "the Drudges of the Family", all their Servile Work", "all manner of Drudgery", "little better than Slaves to their Husbands", jusqu'à la comparaison avec une bête de somme, "they are little better than their Pack-horses" (125). Galanterie d'Européen? Le sort des Indiennes n'eût peut-être pas choqué les Anglaises con-

temporaires de Wafer, le leur étant comparable par la soumission que la société patriarcale exigeait d'elles. Un Indien ne s'adresse jamais méchamment à sa femme, même pris de boisson, note Wafer, étonné. Son étonnement doit ici se lire à la mesure de la situation en Angleterre dans des circonstances similaires, quoiqu'implicites : "I never knew an *Indian* beat his Wife" (125). Les femmes lui semblent heureuses de servir ce mari qui ne les maltraite jamais. L'harmonie conjugale règne donc, complétée par l'amour que les Indiens portent à leurs enfants (127).

Par bien des aspects de l'organisation familiale, l'Indien ne semble guère être un "Autre". Toutefois, Wafer ne tente pas de l'euro-péaniser de force, et, s'il note des points communs entre l'isthme et l'Angleterre, c'est peut-être aussi une manière de marquer son approbation des mœurs indiennes à l'aune de ce que lui-même connaît, ainsi que son lectorat. Des différences culturelles marquées apparaissent toutefois, et c'est à un travail d'anthropologue que semble se livrer l'auteur. Il se penche ainsi sur l'existence des Albinos, "not a distinct Race", et sur la typologie des métissages (109). L'ethnologue, ou le pré-ethnologue, s'intéresse à la vêtue et à la parure dans leur rapport à la sociabilité (ornement nasal, étui pénien, symbolisme des étoffes...). Des aspects quotidiens, tels l'alimentation et la cuisine, donnent lieu à de longues et précises descriptions (le boucan). La préparation de la viande correspond largement aux modes occidentaux : on saigne l'animal avant de l'ébouillanter et d'en gratter la couenne, dans le cas du pécari, cousin indigène du porc. Loin de se nourrir de viande crue encore palpitante, les Indiens du Darien maîtrisent parfaitement le passage du cru au cuit. C'est finalement autour du brûlant piment que le consensus apparaît moindre, le palais de Wafer ayant peut-être souffert à l'occasion (124 ; 140-41).

Des coutumes relevant de l'interdit – nous parlerions aujourd'hui de tabou – ont été notées par Wafer : le tabou des menstrues, écartant les jeunes filles de la communauté, est rigoureusement codifié (129). Les tabous alimentaires portent sur le cerf, peut-être un animal sacré puisque les Indiens recueillent précieusement ses bois tombés. Enfin, tout élément étranger, européen en l'occurrence, homme ou objet, doit être banni pour que réussisse le *Pawawing*, séance de

divination qui semble avoir beaucoup marqué Wafer : “finding that after a considerable Time no Answer was made them, they concluded that 'twas because we were in the House, and so turn'd us out, and went to work again” ; la précaution n'est pas suffisante : “finding some of our Cloaths hanging up in a Basket against the Wall, they threw 'em out of Doors in great Disdain” (29). En d'autres termes : la rencontre n'est pas le mélange culturel... Combien d'Européens n'auraient pas été vexés ?

En définitive, quel type de relation à autrui semble proposer Wafer ? Dans l'ensemble, il porte à ses hôtes la plus vive estime ; il loue leur intégration parfaite à l'environnement, leur agilité, leur habileté, leur propreté, leur “modestie” ou pudeur, l'harmonie de leurs relations, tant sociales que conjugales et familiales, malgré quelques réserves. L'absence de fumure des terres pourrait constituer une menace voilée de colonisation, et l'aspect parfois qualifié d' “enfantin” des Indiens plaiderait lui aussi en faveur d'une vision de ce peuple comme insuffisamment mature, une sorte d'enfance de l'humanité qu'il appartiendrait à l'Europe de faire grandir. Ces quelques préjugés, alors si communément répandus qu'ils constituaient en quelque sorte un passage obligé de ce type de récit, sont très minoritaires dans le texte, et absents de la partie principale. De fait, Wafer se garde de toute manifestation négative face à l'altérité. Il ne fait guère preuve de paternalisme ; soulignant leur amour du bruit, des fanfreluches (“Baubles”, “such Toys”, 117) ou des couleurs vives, il n'ajoute jamais qu'il faudrait remédier à cet état de choses. Le racisme, ou encore sa théorisation, le racialisme (Todorov 119-28), semblent remarquablement hors de propos. Jamais ils n'apparaissent.

Wafer est favorable à l'Indien : faut-il y voir un certain exotisme, que Todorov relève comme une attitude globalement positive (297) ? L'exotisme allégorique (383) semble, quant à lui, sans justification aucune, puisque Wafer a vécu parmi de vrais Indiens, et non pas rencontré les cannibales de Montaigne. Son propos n'est pas de moraliser ses semblables en utilisant l'Autre pour ce faire. Un autre type d'exotisme, celui du bon sauvage (Todorov 303), est-il valide ? Wafer dresse le tableau d'un monde à première vue épargné par le péché de concupiscence, où règnerait une innocence d'avant la Chute (130).

A première vue: car ce n'est pas un monde parfait. C'est un monde réel. L'angélisme reviendrait à commettre une erreur d'interprétation, et ne peut se fonder que sur des omissions du texte. Wafer n'offre pas à son lecteur un rêve mythifié. Les Indiens de l'isthme ont multiples qualités mais aucune mièvrerie ne se fait jour dans la représentation qu'il en donne, comme le prouve l'érection du bûcher destiné aux Européens pour venger les Indiens enlevés par Dampier (9) ou la très vive réaction de Lacenta voyant bouillonner le sang au bras de sa femme, la croyant mortellement blessée et promettant rétribution au chirurgien, qui l'a échappé belle (22). Cette communauté n'est pas non plus une communauté sans crimes, ceux-ci existent et leur punition est d'ailleurs prévue ; c'est à travers la description de celle-ci qu'ils sont présentés. Ils ont trait à la moralité: outre une très brève mention du vol, l'adultère et le viol sont les deux éléments retenus par Wafer. Le mode rétributif prévaut là aussi, semblant dire "ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas que l'on vous fit". La responsabilité féminine n'est pas engagée de manière systématique lors d'un viol, mais l'adultère, lui, est puni de mort. Mansuétude et sévérité se conjuguent. L'isthme n'est pas un paradis terrestre, mais une communauté aux valeurs saines d'entraide et d'amitié, dans lesquelles un chrétien devrait théoriquement se reconnaître, pourvu qu'il accepte l'humanité de l'Autre—et ne cherche pas à le convertir à toute force.

Wafer souhaite-t-il vraiment une colonisation? Ou n'est-ce là qu'un artifice dédicatoire et préfaciel, conforme à une *doxa* que le texte lui-même tend, *de facto*, à remettre en cause dans sa description des Indiens ? Son expérience ultérieure avec la Compagnie écossaise des Indes orientales, qui cherchait alors à établir une colonie de peuplement dans l'isthme, le montre candidatant à Edimbourg comme conseiller, sans qu'il soit finalement retenu, explique Ignacio Gallup-Diaz (par. 37). Dampier lui-même l'aurait desservi, sans qu'il soit possible d'en connaître les raisons—simple rivalité d'aventuriers ? ou un Wafer perçu comme trop favorable aux Indiens ?

Toujours est-il qu'il semble bien avoir renoncé à tout ethnocentrisme (Todorov 19-23). Le respect des Indiens dans leur altérité se manifeste surtout de manière implicite : la polygamie du chef est men-

tionnée en passant, sans hauts cris ni scandale ; le *pawawing*, quoique évocateur d'un sabbat de sorcières par sa description ("most hideous Yellings and Shrieks", 29), n'est pas désapprouvé de Wafer. La réalisation des événements s'avèrera exacte en tous points à leur prédiction. C'est un rite divinatoire efficace, et c'est tout ce qui lui est demandé. Le relativisme religieux est donc ici effleuré. Les termes du discours sont prudents : "*Lacenta... who is as a Prince over all the South part of the Isthmus of Darien*" (21, nous soulignons) n'est jamais européanisé de force par assimilation culturelle et lexicale. Ils sont aussi mesurés : la quasi-nudité de l'Autre, doublement Autre lorsqu'il s'agit de la femme indigène ("l'Indienne nue représente le comble de l'altérité sauvage", Lestringant 100), est contrebalancée par une pudeur telle que ne s'éveille, semble-t-il, aucune pensée impure chez les Anglais. Ces femmes ne sont pas des "dévoreuses d'hommes blancs" négativisées à l'extrême, nul besoin et nul souhait de la part de Wafer de les vêtir de force pour être "mis à l'abri d'un désir intolérable" (Lestringant 101).

De manière plus remarquable encore, Wafer fait preuve d'un souci écologique rare, en avance sur son temps : il prouve son respect des Indiens à travers son respect de leur cadre de vie, auquel ils sont si intimement liés. Lui a compris que détruire le cadre revenait à détruire l'homme, puisque celui-ci vit en parfaite adéquation avec celui-là. Les chiens de chasse indiens sont faibles, constate Wafer. "Large strong Dogs would make better Work here... But then... they would be in danger of running Wild in this Country" (83): du danger des espèces invasives... Le plus beau des présents, dans ce continent tourmenté par les souris et les rats débarqués des navires, est un chat : le petit félin domestique permet de remédier à ce problème environnemental relevé par Wafer (85).

Le chirurgien ne cherche jamais à imposer son mode de vie ; il semble n'y même pas penser. Les Indiens ne s'intéressent pas davantage à la culture européenne que Wafer ne se soucie de la leur imposer. Il semble dès lors délicat de parler de "rencontre" des cultures. La scène de la saignée demeure unique, sorte d'*hapax* qui ne fait pas preuve. C'est la culture amérindienne qui occupe la première place, et pas seulement parce qu'elle est l'objet d'études de Wafer ;

on ne rencontre pas dans son texte de hiérarchisation des valeurs sous-entendant que les valeurs d'Europe seraient supérieures. Donnerait-il la préférence au mode de vie et au système de valeurs indien ? Pour le mode de vie, il convient de répondre par l'affirmative, ne serait-ce que dans une perspective strictement pragmatique. Pour les valeurs, il les accepte et les approuve, sans comparaison systématique. Quant à lui-même, il ne donne ni ne reçoit d'influence : on ne note chez lui aucune volonté d'acculturer les Indiens aux valeurs européennes, ni de se déculturer lui-même. Son objectif n'est pas de se fondre dans la communauté—malgré la promesse d'une épouse qui l'intégrerait et ferait de lui un Indien d'adoption ; son objectif, c'est de rentrer chez lui, “plein d'usage et raison”, après avoir vécu une expérience extraordinaire. Symboliquement, son refus du tatouage s'inscrit pleinement dans cette perspective : il adopte volontiers le temporaire et le réversible, la nudité, le plateau nasal et les peintures corporelles, mais refuse le définitif et l'indélébile : “I went naked... and was painted... but I would not suffer them to prick my Skin, to rub the Paint in, as they use to do, but only to lay it on in little Specks” (26). L'anecdote suivante sonne comme un avertissement, une mise en garde dans laquelle il convient de lire un refus de s'acculturer soi-même de manière irréversible: “[o]ne of my Companions desired me once to get out of his Cheek one of these imprinted Pictures... which yet I could not effectually do, after much scarifying and fetching off a great part of the Skin” (111). L'homme demeure ainsi marqué dans sa chair par une culture autre.

L'Européen et l'Autre gardent leur position mutuelle de distance, mais de distance bien comprise et tolérée. Wafer connaît autrui, sans devenir lui-même un autre soi-même. Sa tentative hétérologique semble réussie, l'hétérologie, par définition, impossible à atteindre, étant ce vers quoi il faut tendre (Giard 318).

A New Voyage est un écrit visant apparemment à favoriser la colonisation de la Méso-Amérique par l'Angleterre, l'auteur produisant officiellement une étude utilisable par le gouvernement de la reine. C'est là ce que disent les paratextes de l'œuvre. Son corps même, lui, propose une orientation différente, tout particulièrement sa partie principale traitant des indigènes : jamais les Indiens ne sont réifiés, ni

même considérés comme quantité négligeable, ni non plus présentés comme soupirant après les supposés bienfaits de la colonisation ou de la christianisation. Wafer n'est pas un esclavagiste, et, à ce point du récit, il ne semble même plus qu'il soit encore un colonisateur en puissance. L'apologie du colonialisme a disparu. Le regard qu'il porte sur l'Autre évoque plutôt celui d'un pré-ethnologue. Le respect de l'Indien dans sa différence, dans son altérité, domine ; jamais l'auteur ne souhaite réduire, par la force ou la persuasion, cette différence d'autrui par rapport à lui-même et à sa propre culture. Se fait ainsi jour une tension difficile, voire impossible à résoudre, entre la visée officielle, publique, du texte, et le texte lui-même. L'expérience ultérieure de Wafer marquera néanmoins un retour à cette tentation colonialiste, quoiqu'elle se soit soldée par un échec. L'auteur semble donc hésiter entre une position officielle, conforme à l'esprit du temps (*"Zeitgeist"*)—l'éditeur Knaption le publie d'ailleurs dans un ouvrage collectif comprenant deux autres textes à tendance colonisatrice—, et une attitude beaucoup plus personnelle et authentique, en rupture avec celui-ci, dès lors qu'il se laisse aller, au fil de la plume, à faire revivre les Indiens par le biais de l'écriture. La tentative hétérologique de Wafer s'inscrirait plutôt dans la sphère de l'intime, discrètement. Par le premier rôle qu'il donne à l'Autre. Par son souci de le comprendre. Par son désir de protéger son environnement, en rupture directe avec tout projet de mainmise européenne. C'est par là que paradoxalement l'expérience prend toute sa valeur : savoir s'effacer devant l'Autre confère au récit de Wafer un respect de l'humain que n'ont pas la plupart des récits de voyage et d'exploration de son temps.

Sophie Jorrand¹

¹ Université de La Réunion, 15 av. René Cassin, B.P. 7151, 97715 Saint-Denis Messag. Cedex 9 (France).

Références

- Certeau (de), Michel. *Heterologies : Discourse on the Other*. Trad. Brian Massumi. Minneapolis, 1986.
- « Directions to Seamen », *Philosophical Transactions of the Royal Society of London* (Janvier 1665/66). Gallica. 29 mars 2002. <gallica.bnf.fr/>.
- Gallup-Diaz, Ignacio. *The Door of the Seas and Key to the Universe : Indian Politics and Imperial Rivalry in the Darien, 1640-1750*. Gutenberg. 15 mars 2009. <<http://www.gutenberg-e.org/qdi01/frames/fgall04.html>>.
- Giard, Luce. "Michel de Certeau's Heterology and the New World." *New World Encounters*. Ed. S. J Greenblatt. University of California Press, 1993. 313-22.
- Héritier, Françoise. *Masculin / Féminin. La pensée de la différence*. Paris : Odile Jacob, 1996.
- Lestringant, Frank. *Jean de Léry ou l'invention du sauvage*. Paris : Champion, 1999.
- Tavernier, Bruno. *Les grandes routes maritimes*. Paris : Robert Laffont, 1970.
- Todorov, Tzvetan. *Nous et les Autres*. Paris : Seuil, 1989.
- Vickers, Ilse. *Defoe and the New Sciences*. Cambridge : Cambridge University Press, 1996.
-